

Peter NAHON

École nationale des chartes – Université de Paris-Sorbonne

MATÉRIAUX COMPLÉMENTAIRES RELATIFS AUX HAPHTAROT ESPAGNOLES DES TROIS SEMAINES

Addendum à l'article «Un manuscrit espagnol ponctué de *te'amim* bibliques: un autre Cahier de Pereyre?», *Revue des études juives* 174 (3-4), juillet-décembre 2015, p. 399-410.

Notre étude, publiée en 2015, d'un manuscrit bayonnais des trois *haphṭarot* de *Maṭot*, *Mas'e* et *Debharim*¹ en hébreu et en espagnol, décrit ce manuscrit comme unique du fait de la présence de *te'amim* (signes massorétiques hébraïques) sur la version espagnole du texte biblique, présence qui par ailleurs atteste du niveau d'incompréhension de la langue espagnole chez les scripteurs d'un tel texte².

Une découverte récente nous amène à effectuer un rectificatif à l'assertion du caractère unique de ce «cahier de Pereyre»: il existe au moins un autre manuscrit espagnol pourvu de *te'amim*. Dans la reliure d'un rituel hébraïque des prières des jeûnes imprimé à Amsterdam et ayant appartenu à Moïse Salzedo, à Bayonne, aujourd'hui dans une collection particulière, se trouve un feuillet, plié en deux et écrit recto-verso de manière à former un cahier de quatre pages, contenant la traduction espagnole seule de l'*haphṭara* de *Debharim*. Chaque verset est numéroté en chiffres arabes et l'ensemble

1. Suite à des remarques entendues depuis, rappelons que l'usage contemporain des Israélites de Bordeaux et de Bayonne est bel et bien de désigner ces trois *haphṭarot* par le nom de la péripécie du Pentateuque qui leur correspond, et non, comme c'est le cas dans les autres communautés dites portugaises, par le premier mot de l'*haphṭara* elle-même (*dibhre*, *šim'u* et *ḥazon*). Cependant, un manuscrit intitulé *Ordres des prières, et usages pour les חזנים* [ministres-officiants] pour tout le courant de l'année, produit à Bordeaux vers 1880 et dont nous préparons une édition commentée, contient la remarque suivante, qui atteste que cet usage n'a remplacé que récemment la coutume séphardite ordinaire: «Nous observons qu'il y a douze aptorots [sic] dans le courant de l'année qui ne changent jamais et qui doivent être dites: 3 de corrections: דבר, שמעו, חן, et 7 de consolations».

2. Des recherches approfondies sur l'histoire linguistique du judaïsme de Gascogne, publiées dans P. NAHON, *Gascon et français chez les Israélites d'Aquitaine. Documents et Inventaire lexical*, Paris, 2017, ont désormais confirmé le fait que l'espagnol n'a jamais été vernaculaire chez les «juifs portugais» de France: il n'y a servi que de seconde langue écrite et liturgique, jusqu'aux alentours de la Révolution, en situation de diglossie avec le gascon.

porte le titre «3^e Aphtora». Si le texte n'est pas signé, le rapprochement de l'écriture avec celle d'ex-libris manuscrits sur d'autres livres permet d'affirmer que ce texte est copié de la main de Salzedo. Comme le texte mis au jour en 2015, celui-ci porte des *te'amim* répartis irrégulièrement sur le texte espagnol selon un système voisin de celui que nous avons décrit (voir p. 1 reproduite en figure).

À côté de ce manuscrit se trouve un texte multigraphié du début du siècle, sur cinq feuillets, contenant le même texte, et portant au dos la mention manuscrite suivante: «Donné par Joë Naquet à mon cher ami Moses Salzedo. En souvenir des trois semaines de 1945 avec toute mon affection, Ed. Maurice Levy». Joseph, dit Joë Naquet (1875-1943) ainsi que Moïse d'Aaron Salzedo, dit Mosès Salzédó ont été tous deux, en leur temps, présidents du consistoire de Bayonne; Edmond-Maurice Lévy (Bayonne, 14 juin 1878 – Paris, 9 décembre 1971) a été quant à lui président du temple portugais de la rue Buffault à Paris, où son action en faveur du maintien de l'ancienne liturgie fut longtemps commémorée³. À partir de cet envoi, on peut supputer que Lévy et Salzedo ont célébré ensemble les offices sabbatiques des Trois semaines, ou pour le moins celui du sabbat de *Debharim*, en 1945, en postulant que le texte manuscrit servait à la lecture chantée, sans doute par Salzedo, tandis que Lévy suivait à partir du texte multigraphié (prêté par Salzedo qui l'avait reçu, avant-guerre, de Naquet) et qu'un tiers, peut-être Alfred Herrera, lisait entre chaque verset espagnol le verset hébreu correspondant⁴. Le texte multigraphié est à peu près identique aux versions

3. Voir J. BRAUNSVIG, «Nécrologie: Edmond-Maurice Lévy», *Les Cahiers de l'Alliance israélite universelle*, 180, 1972, p. 16-17, et en particulier ces quelques lignes inspirées: «L'on peut se demander, maintenant qu'Edmond-Maurice Lévy n'est plus, s'il était le dernier d'une lignée ou le maillon d'une chaîne. Il était l'un et l'autre. L'on peut craindre, en effet, que sa tradition bayonnaise ne trouvera plus guère de fidèles qui la connaissent, l'aiment et la défendent. Elle demeurera, peut-être dans des disques, et pour un temps dans le souvenir de quelques uns. Et ce sera dommage qu'elle disparaisse, car elle était un moment de bel équilibre où les juifs étaient à l'aise dans les deux cultures, où le judaïsme offrait un visage, aimable et authentique à la fois, original et noble, obstiné et respecté» (p. 17).

4. De cette méthode de récitation à deux, déjà signalée dans notre article de 2015 en tant qu'elle est attestée à Bayonne dans un enregistrement sonore de 1959, Raphaël Meldola, rabbin de Bayonne entre 1729 et 1741, donne l'étiologie dans son traité de *responsa* intitulé *Mayim rabim*, t. I, *Orah hayim*, Amsterdam, 1737, § 13, ff. 8d-9b, où il explique qu'à son arrivée à Bayonne, la coutume était, au contraire de l'usage plus tardif, que le *maphṭir* lise aussi bien le texte hébreu que sa traduction espagnole. Le même usage avait été en vigueur à Livourne au temps de l'enfance de Meldola (né en 1685), jusqu'à ce que, soudainement, les rabbins locaux s'insurgent contre cette «mauvaise coutume» et la remplacent, au nom de maints arguments talmudiques, par la récitation en dialogue. Une fois à Bayonne, Meldola, interrogé sur la légalité de l'usage ancien, n'aura fait que reproduire ce qu'il avait vu faire à Livourne en recommandant que la traduction soit lue par un autre assistant que le *maphṭir*.

imprimées anciennes, tandis que le texte manuscrit avec *te'amim*, souvent fautif, paraît avoir été dicté oralement à Salzedo, comme auparavant la version de Pereyre. Comparons le premier verset de plusieurs versions:

Amsterdam (imprimé de 1755)⁵: Profecia de Jesahiahu hijo de Amóz; que prophetizó sobre Jehudà y Jerusalem: en dias de Huziahu, Jotham, Ahaz, Jehiskiahu Reyes de Jehudà.

Pereyre: Prophetia de Yechayãou hijo de Amos, l que prophetizo por Yéouda y Yérouchalaïm, l en tiempo de Yochiyaou, Yothan de achaz y de Hiskiaou, siendo reyes de Yehouda.

Multigraphié: Profecia de Yechanyahu hijo de Amos que profetizo por Yehuda y Yeruchalaïm en tiempo de Gnuziahu Jotam Achaz y de Yehisquiyahu siendo reyes de Yehuda.

Salzedo: Prophétia de Yeruchalāïm hijo de Amos l, que prophetizo por Yehuda y Yeruchalāïm l, en tiempo de Gouziaou Yotam dé Ajaz y dé Hiskiaou siéndo Réyes de Yehouda.

Hébreu: הָיוֹן יִשְׁעֵיהוּ בֶן־אֲמוֹץ אֲשֶׁר הָיָה עַל־יְהוּדָה וִירוּשָׁלַם בִּימֵי צִיְהוּ יוֹתָם אָחָז וְיְחִזְקִיָּהוּ מְלָכֵי יְהוּדָה:

Traduction littérale: Prophétie d'Isaïe fils d'Amos, qu'il prophétisa sur Juda et Jérusalem, aux jours de 'Uziyahu, Yotam, Aḥaz et Ézéchiás, rois de Juda.

La version de Salzedo se rapproche de celle de Pereyre par l'usage des accents massorétiques simplifiés, au nombre de quatre dans ce premier verset, et positionnés à peu près de la même manière dans les deux textes, toujours pour marquer l'articulation syntaxique du verset; les versions bayonnaises, cohérentes entre elles, sont partiellement fidèles aux versions littérales imprimées même si elles s'en écartent par endroits (*en tiempo* pour *en dias*); le texte de Salzedo se montre plusieurs fois corrompu, sans doute du fait d'une dictée peu attentive (substitution arbitraire du premier nom propre *Yeša'yahu* par *Yeruchalāïm*; *Gouziaou* là où le texte multigraphié a *Gnuziahu*, selon la prononciation du rite portugais, et où Pereyre a anormalement substitué *Yochiyaou*); enfin, la place de l'accent espagnol est signifiée par un «faux *zarqa*» (*Yeruchalāïm*) ou un diacritique se rapprochant de l'accent aigu (*siéndo Réyes*) qui note parfois aussi, selon la norme française,

5. *Aphtharoth, Sabbath Echà, y Tisha-Beab, en Hebrayco y Español*, Amsterdam, Juan Janson, 5517 [1757], p. 5. Le texte est à peu près identique, à quelques variantes graphiques près, au texte de Ferrare de 1553.

le son [e] de l'espagnol (*dé Ajaz y dé Hiskiaou*). Ce second manuscrit avec *te'amim* confirme donc nos conclusions émises à partir du manuscrit de Pereyre, attestant également du fait que la situation de survie artificielle de cet «espagnol en conserve» était encore identique un demi-siècle plus tard.

En outre, la citation faite, en note 3 de notre article de 2015 (p. 400), d'un texte manuscrit à partir d'une mauvaise reproduction en négatif peut aujourd'hui être complétée, l'accès à l'original nous permettant d'en donner le texte exact. Dans les gardes intérieures d'un recueil des *haphtarot* de toute l'année en hébreu, dont manque la page de titre mais qui paraît avoir été imprimé à Amsterdam, se trouve, à côté de l'ex-libris manuscrit «Ab^m de Salomon Castro», la notice suivante:

On a comance a dire l'aftora de trois semenes en francé en place d'espaglon [*sic*] le 3 juillet 1847 qui correspont au 17 de la lune de tamus 5607.

Ce le grand rabin marc qui a comance a la dire. On a repris à dire l'aftora en Ebreu et an espaglon de troi semenes le 7 Juillet 1855 qui corespont au 21 de la lune de tamus 5615 on a ajoute ausi de la dire en frence.

Cele grend rabien de Bordeaux qui à comence a la dire lui seul en Ebreu et en Espaglon et en frence, ce trouven icy pour etre parin du fils de notre grand rabien monsieur marcs⁶.

Au-delà de sa langue et de sa graphie pour le moins inventives, cette mention signale un fait important: le rabbin Samuel Marx, alsacien, ayant sans doute constaté à son arrivée à Bayonne que plus personne ne comprenait la vieille langue espagnole liturgique, a désiré en 1847 remplacer la traduction désuète par une version française⁷: il s'est alors heurté au conservatisme des locaux qui l'ont contraint à reprendre la lecture espagnole en 1855, preuve, s'il en est, que l'intelligence du texte importait en définitive bien moins que le respect presque aveugle à une tradition invétérée et à ces vestiges d'hispanité, plus tard savamment figés dans cette curieuse «néo-massore» espagnole.

Remarquons en dernier lieu que si l'existence de manuscrits non hébreux pareillement accentués s'explique bien (en l'occurrence, en tant qu'effet de

6. Le premier paragraphe est tracé d'une encre différente de celle des deux suivants, ce qui suggère que cette brève chronique a été faite en deux temps, et donc certainement au moment des faits.

7. Cette tentative de réforme est contemporaine de la décision prise à Amsterdam, à la même époque, de ne plus lire la version espagnole de la seule de ces trois *haphtarot* dont on lisait traditionnellement la traduction. C'est aussi au cours du XIX^e siècle que les Portugais de Londres, qui, comme ceux de France, lisaient les trois en espagnol, en ont aussi abandonné la lecture. À ce propos, voir H. P. SALOMON, «Joseph Jesurun Pinto (1729-1782): A Dutch Hazan in Colonial New York», *Studia Rosenthaliana*, t. 13/1, 1979, p. 26-27.

la confluence des deux phénomènes que sont, d'une part, l'élévation de la langue espagnole, véhicule de la piété séphardite, à un degré de sacralité presque aussi élevé que l'hébreu, degré qui le rend propre à «recevoir» le «sacrement graphique» des *te'amim*, et d'autre part l'oubli dans lequel est tombé finalement cette langue), on pourrait se demander à raison pourquoi rien n'est attesté de comparable dans les autres communautés juives ayant ou ayant eu pour tradition de lire rituellement des traductions bibliques plus ou moins fossilisées (en espagnol certes, mais aussi en araméen, grec, arabe, persan, etc).

La réponse se trouve dans un mandement attribué à Isaac Louria, dont on sait que la *kabbale* a été adoptée avec force de loi, au prix de maintes controverses, dans un grand nombre de communautés juives auxquelles Bayonne et toutes celles du rite portugais ont fait exception. En effet, un propos tenu par le mystique de Safed et apparemment rapporté par son disciple et apôtre Haïm Vital défendait explicitement de lire les traductions de la Bible avec les *te'amim*, sans en donner raison aucune. Ce décret, diffusé au point qu'on le retrouve déjà cité en Pologne en au milieu du XVII^e siècle⁸, et encore, par exemple, en Irak au début du XX^e siècle⁹, a été donc largement connu et appliqué, avec pour effet l'abandon de traditions de lectures de traductions avec *te'amim*, ne laissant plus que nos manuscrits de Bayonne pour témoigner de cette pratique ancienne¹⁰.

Peter NAHON

peter.nahon@enc-sorbonne.fr

8. Bešalel ben Šelomo de Kobryn, mort avant 1659, rapporte ce fait dans son traité *Qorban šabat*, V, 1, d, (imprimé pour la première fois en 1691), en y précisant que Vital l'a lui-même mis par écrit. Dans la dernière édition de ce traité (Jérusalem, 2008, p. 60-61), l'éditeur affirme n'avoir pas retrouvé l'emplacement de ce fait dans les œuvres de Vital, ce qui n'est pas surprenant puisqu'une partie en est perdue. Bešalel ben Šelomo, qui indique que ni Vital ni Louria n'ont donné de raisons à cette décision, se met en peine d'en trouver une explication mystique dont l'argumentaire repose sur les «forces du mal» gisant dans les traductions.

9. Jacob Haïm Sopher, mort en 1939, en fait état comme d'un commandement dans son commentaire sur la législation hébraïque dans les applications coutumières locales de Bagdad: *Kaph ha-ḥayim*, Jérusalem, 2014, vol. 4, p. 229.

10. Nous apprenons avec surprise que l'*European Cantors Association* et le *Journal of Synagogue Music* ont lancé en 2016 un appel à participation à un projet intitulé *Exploring the Power of Bible Cantillation in the Vernacular*, consistant en une sorte de concours d'enregistrements de passages de la Bible traduits en anglais et chantés selon les cadences mélodiques des *te'amim*. Les organisateurs, à l'insu du précédent constitué par les textes bayonnais et de la prohibition lourianique, en ont défini l'objectif et les règles en ligne à l'adresse <<http://www.cantors.eu/LayaningInEnglish.html>>. Cependant, l'intention n'en est pas d'introduire ces essais dans la liturgie synagogale mais simplement de procéder à une expérience perçue comme novatrice.

3^e Antitora

Prophetia¹ de Yeruchalaim
 hijo de Amos, que profetizó
 por Yehowa y Yeruchalaim,
 en tiempo de Joziaou
 Yotem de Ajaz y de Iskiyaou
 siendo Reyes de Yehowa -

2
 Oí los cielos y escuché tierra
 por que Ewónai hablo, lo
 rijo que cree y sublime, ^{son} fueron
 tan negros que se
 rebelaron contra mí -

3
 El buen con ser y racional
 conoce su possessor, y el
 jumento por el pesbre su
 dueño. - Israél siendo racional
 no me convicío, mi pueblo
 no atendió -

4
 O Nación peccadora, pueblo